

lettres d'automne

FESTIVAL LITTÉRAIRE / 28^e édition

19 NOV / 2 DÉC 2018

MONTAUBAN TARN-ET-GARONNE OCCITANIE

05 63 63 57 62 / lettresdautomne.org

2 SEMAINES

80 ÉCRIVAINS, ILLUSTRATEURS,
COMÉDIENS...20 LIEUX À MONTAUBAN ET
EN TARN-ET-GARONNE200 RENDEZ-VOUS
POUR TOUS LES PUBLICSRENCONTRES
LECTURES EN SCÈNE
CONCERTS
CINÉMA
EXPOSITIONS
JEUNE PUBLIC
LIBRAIRIE DU FESTIVAL

LE FESTIVAL EN BREF...

→ **CRÉATION** : En 1991 par Maurice Petit et l'association Confluences→ **DATES** : Deux semaines fin nov.→ **LIEUX** : Montauban, T&G et Occitanie→ **UN CONCEPT ORIGINAL ET UNIQUE** :

Deux semaines pour arpenter l'œuvre et l'univers d'un écrivain invité d'honneur, qui choisit un thème et s'entoure de nombreux écrivains et artistes.

→ **AU QUOTIDIEN** :

Rencontres, lectures en scène, théâtre, expositions, cinéma, ateliers, librairie du festival... pour tous publics. De nombreuses collaborations avec les acteurs de la vie culturelle locale.

→ **PRÉCÉDENTES ÉDITIONS** :2017 Laurent Mauvignier, *Devenir(s)*
2016 Brigitte Giraud, *L'un & l'autre*
2015 Agnès Desarthe, *La musique des mots*
2014 Hubert Haddad, *La condition magique*
2013 Albert Camus, *notre contemporain*
2012 Jeanne Benameur, *Les mots, la liberté*→ **FRÉQUENTATION 2017** :

20 810 festivaliers (dont 4 602 élèves)

CHRISTIAN GARCIN INVITÉ D'HONNEUR

Christian Garcin vit près de Marseille, où il est né en 1959. Il publie en 1993 son premier livre, *Vidas*, dans la collection « L'un et l'autre » dirigée par Jean-Bertrand Pontalis chez Gallimard.

Son œuvre, ample et protéiforme, est constituée de romans, de recueils de nouvelles, de poèmes, d'essais sur la peinture et la littérature, de livres pour la jeunesse, de carnets de voyage et de quelques autres livres inclassables (lexiques, fictions biographiques, évocations littéraires ou picturales, livre de photos).

Christian Garcin a également traduit de l'américain des recueils de poèmes de Charles Bukowski, Campbell McGrath ou encore David Kirby (*Le Haha*, Actes Sud 2018), et a entrepris avec Thierry Gillybœuf une nouvelle traduction des *Nouvelles intégrales* d'Edgar Allan Poe (dont le premier tome est publié par Phébus en mai 2018) ainsi que des *Nouvelles complètes* de Melville qui paraîtra chez Finitude.

Il reçoit en 2012 le Prix Roland-de-Jouvenel de l'Académie Française pour son roman *Des femmes disparaissent* et le Prix Roger-Caillois pour l'ensemble de son œuvre, à l'occasion de la parution de son essai *Borges, de loin*.

→ **Derniers titres parus** :

ROMANS

Les Oiseaux morts de l'Amérique, Actes Sud, 2018
Les Vies multiples de Jeremiah Reynolds, Stock, 2016
Selon Vincent, Stock, 2014, rééd. Babel 2018
Les Nuits de Vladivostok, Stock, 2013
Des femmes disparaissent, Verdier, 2011
La Piste mongole, Verdier, 2009

NOUVELLES ET RÉCITS

La loi des bêtes, avec des illustrations de Philippe Favier, éd. du Chemin de fer, 2015
Entrer dans des maisons inconnues, Finitude, 2015

CARNETS DE VOYAGES

Dans les pas d'Alexandra David-Néel - du Tibet au Yunnan, coécrit avec Eric Faye, Stock 2018
Le Lausanne-Moscou-Pékin, La Baconnière 2015.
Carnets d'Orient, éd. L'Escampette, 2014

LITTÉRATURE JEUNESSE

La perspective du condor, L'École des loisirs, 2016

POÉSIE

Poèmes américains, Finitude, 2018

ESSAIS

Borges, de loin, Gallimard, coll. « L'un et l'autre », 2012, rééd. Arlea Poche 2018

LES PASSERELLES DU TEMPS THÈME DE L'ÉDITION

« Ce qui m'intéresse, en somme, c'est la part de mystère à quoi nous nous heurtons parfois, ce sont les échos, les symétries, les espaces de jonction parfois extrêmement ténus entre les individus, les systèmes de pensée, les époques et les situations vécues – ces liaisons invisibles qui organisent nos vies sans que nous en ayons pleinement conscience. »

Dans le domaine de la fiction, cela peut se traduire par un réseau de passerelles entre personnages et situations à l'intérieur d'un même roman, mais aussi, bien entendu, d'un roman à l'autre : construire une structure, penser le ou les livres comme un système de résonances, de liaisons souterraines, qui irrigue la mécanique de la fiction – le plus souvent à l'insu des personnages eux-mêmes, et dans ce cas c'est l'instance narrative qui le met en lumière et le livre au lecteur. À l'intérieur de cette chambre d'échos les motifs se développent.

J'ai un jour utilisé l'image, en décrivant cela, de ces nuages d'étourneaux qu'on désigne du beau nom de "murmuration" J'imaginai leur vol mouvant, fluide et compact à la fois, à l'intérieur d'une cage de verre. Le nuage d'oiseaux, ce sont les motifs de la fiction. Sa direction, imprévisible et mouvante, c'est la langue qui la donne, qui soutient l'ensemble. La cage invisible, c'est la structure. »

Christian Garcin